

L'ORGUE DE SWEELINCK (1562 – 1621)

À la vue du somptueux instrument qui trône en tribune de la *Oude Kerk* d'Amsterdam, nombre de touristes organistes ont dû se dire qu'ils avaient la chance de contempler l'instrument de Sweelinck. En fait... pas du tout !

Jan Pieterzoon Sweelinck a été nommé organiste titulaire de la *Oude Kerk* à la mort de son père en 1577 et le restera jusqu'à sa mort en 1621. De nombreux témoignages attestent de sa notoriété et de sa virtuosité d'organiste, qui attiraient un public nombreux. Mais le grand orgue actuel ne permet nullement de savoir de quel instrument il disposait. Construit à neuf en 1724 – 1726 (donc après sa mort) par C. Vater (47 jeux sur 3 claviers et pédalier), reconstruit entièrement dès 1738 – 1742 par J. Casper Müller après le sauvetage de la tour, agrandi en 1869 – 1870 par C.G.F. Vitte et restauré en 2015 – 2019 par Reil (*source : sites officiels de la ville d'Amsterdam et de la Oude Kerk*), il possède maintenant 54 jeux sur 3 claviers et pédalier. On trouvera tous les détails sur les restaurations successives de cet instrument sur le site d'orgelnieuws.nl (<https://www.orgelnieuws.nl/restauratie-voltooid-orgel-oude-kerk-amsterdam-toont-zich-weer-in-volle-glorie/>).

C'est de 1539 à 1545 que **le facteur Hendrick Niehoff**, aidé de son frère Hermann, installe l'orgue de tribune que jouera Sweelinck, un grand instrument de trois claviers et pédalier qui remplace un instrument déjà présent au XV^e siècle, adossé au mur de la tour. Il installe, en 1545, avec l'aide de Jasper Johanzoon, un instrument plus modeste (2 claviers et pédalier) dans le transept. H. Niehoff est l'un des principaux facteurs d'orgue nord-européens du cœur du XVI^e siècle (auteur de nombreux « grands » instruments de 13 à plus de 28 jeux dans Nord des Pays-Bas de Charles Quint et en Allemagne) et, seuls témoins actuels de son œuvre, certains de ses tuyaux ont été conservés et chantent encore dans quelques instruments.

On sait ainsi qu'il employait un alliage très riche en plomb (98%) comportant un peu plus de 1% d'étain et des traces d'autres métaux, donnant la sonorité très « vocale » recherchée à l'époque. Seuls les tuyaux de façade étaient enrichis en étain ou recouverts (pour l'aspect brillant) d'une fine feuille de ce métal, collée au blanc d'œuf de cane. Ses plus grands instruments comptent de 25 (Amsterdam, *Oude Kerk*) à plus de 28 jeux (Hamburg *St Petri* : aux 28 jeux, s'ajoutait un « Blockwerk » peut-être conservé d'un instrument Renaissance antérieur, grand plenum de 16' indivisible sur un sommier sans registre).

En effet, Niehoff impose la transition entre le Blockwerk gothique avec son plenum monolithique et « l'orgue du Brabant » avec ses registres indépendants permettant un choix des jeux, qui devient le modèle de la facture nord – européenne.

Malheureusement, on ne dispose d'à peu près aucune archive concernant l'œuvre de Hendrick Niehoff, à part une belle exception : la paroisse de l'église *St Jan* de Gouda a conservé un riche ensemble de devis et factures répertoriées par Auke H. Vlagsma (« *Het Niehoff-orgel uit de Sint-Jan van Gouda* » dans la revue *Het Orgel* 113/3 de mai 2017). Ces archives nous sont librement accessibles : <https://www.hetorgel.nl/wp-content/uploads/2017/05/Archiefstukken-Niehoff-orgel-Gouda-1.pdf>

Grâce à ces précieuses sources, on peut reconstituer la composition de l'instrument de 2 claviers et pédalier construit en 1556 par Henrick Niehoff aidé de Jaspas Jansz et Claes Henricxsz, qui représente en plus petit (17 jeux) ce que pouvait être le grand orgue de Sweelinck (et, de façon sans doute encore plus proche, le « petit » orgue du transept) à Amsterdam.

Clavier principal (4 octaves) :

Prestant « en bon alliage d'étain » 6' (*façade*)

Holpijp 6'

Octaëff 3'

Mixtuyjre

Sherp

(Sur un autre sommier :)

Holpijp (3'?)

Nazat
Nachthoorn (dessus)
Suflet (sonnant sur une octave)
(Sur 2 sommiers indépendants :)
Trompette 6' coupée en basses et dessus

Positif de dos (3 octaves)
Fleuytjen 3' en alliage d'étain (*façade*)
Quintedeem 6'
Holpijp 1' 1/2
Simmel (cymbale)
Schalmeije 6'

Pédalier sur sommier à 2 registres (sans doute 23 notes)
Bastrompet qu'on peut jouer « pédaliter et manualiter » sur le clavier principal (6' ou 12' ?)
Nachthoorn (6'?)

À ceci s'ajoute un rossignol « parlant sur tous ces claviers » et un Tremblant « s'exprimant sur les jeux qui servent à cela » (*on peut penser notamment au 2^e sommier du clavier principal*).
L'orgue est alimenté par « quatre bons soufflets en bois comme à l'*Oude Kerk* de Delft ».
Le buffet devra ressembler à celui de l'orgue « qui est suspendu au pilier nord ».

« Tous ces claviers (*et donc aussi le pédalier*) peuvent être joués ensemble » : accouplement et tirasses.
Il est à noter que la fondamentale de l'instrument repose sur un 6 pieds (sol ou fa selon le diapason utilisé).
Une extension des claviers vers le do grave ne semble pas une urgence, puisque les restaurations importantes suivantes (1601 et 1636) consisteront en ajout de jeux plus brillants, mais sans changer la tessiture. Ce n'est qu'en 1685 qu'on complète l'orgue en 8 pieds !

Mais alors... que peut-on savoir sur **l'instrument de Sweelinck dans la *Oude Kerk* d'Amsterdam** ? Il nous est connu par une gravure (vers 1700) qui montre un grand corps (regroupant G.O., Oberwerk et Pédale) et un Positif de dos.

(https://de.wikipedia.org/wiki/Hendrik_Niehoff#/media/Datei:Goeree_Oude_Kerk_Amsterdam_Interior.jpg)
La façade, compte tenu de la hauteur du personnage représenté au fond de l'église, semblerait être de 16 pieds. L'article en allemand de Wikipedia sur Niehoff, qui semble sérieusement référencé, lui attribue 25 jeux sur 3 claviers et pédalier (https://de.wikipedia.org/wiki/Hendrik_Niehoff), ce qui en fait un grand instrument à cette époque.

L'examen des œuvres de Sweelinck montre que les manuels étaient certainement basés sur une fondamentale de 8 pieds : la basse volubile de la 5^e variation de *Meine junges Leben*, de façon évidente « manualiter », descend au ré¹, celle de la *Toccata noni toni* plonge au do¹ (page 32 de la *Lynar Tablatur*).

Le pédalier (généralement 23 touches sur les instruments de cette époque) comporte des jeux indépendants, notamment pour assurer le chant des chorals à la basse, et des tirasses, ce qui permet notamment d'atteindre les notes hors de portée des doigts dans la polyphonie.

Sa composition (selon Jan Neeteson) serait la suivante :

Hoofdwerk : Prestant 16', Octaaf 8'+4', Mixtuur, Scherp

Bovenwerk : Prestant 8', Holpijp 8', Open fluit 4', Nasard 2 2/3', Sifflet 1', Cimbél, Trompet 8', Zink 8' (discant)

Rugpositief : Prestant 8', Octaaf 4', Mixtuur, Scherp, Quintadena 8', Holpijp 4', Sifflet 1 1/3', Regaal 8', Baarpijp 8', Schalmei 4'

Pedaal : Nachthoorn 2', Trompet 8'

Tirasses, accouplements

Ces données éclairent l'idée qu'on peut se faire de l'instrument de Sweelinck : sonorités rondes des tuyaux de plomb, variété et liberté de la coloration fournie par les registres séparés, opposition nette des plans sonores, pédalier devenu indépendant quoiqu'encore modeste mais pouvant aussi prendre une voix des claviers grâce aux tirasses, tessiture variant selon les claviers, taille raisonnable... L'époque suivante, dans cette Europe du Nord où la musique fait partie intégrante de la formation de chacun, recherchera le brillant

des principaux, la couleur des anches, l'uniformisation de la tessiture des claviers, la plongée vers les graves et, dans les cités opulentes, le gigantisme symbole de puissance. En matière d'orgues, jusqu'à une époque récente, plus les églises étaient riches, plus elles s'efforçaient de mettre les instruments à la dernière mode, quitte à sacrifier parfois, au moins partiellement, l'héritage du passé... Espérons que la tendance actuelle à une prise en compte raisonnée des sources continuera à s'affirmer.

Jean-Louis Michard